Zeitschrift: Monuments vaudois
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 10 (2020)

Artikel: La maison Haute-Rampe, siège du Cercle italien à Lausanne
Autor: Corthésy, Bruno
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1053344

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La maison Haute-Rampe, siège du Cercle italien à Lausanne

Bruno Corthésy

Situé rue du Valentin 12, le Cercle italien de Lausanne est établi dans une maison nommée Haute-Rampe, construite en 1868 par Aloïs Hollard (1831-1923). Un projet de reconstruction complète est à l'étude, l'état de conservation du bâtiment ne justifiant pas sa sauvegarde. L'intérêt de cette maison réside avant tout dans son histoire, liée à une grande famille lausannoise, à la présence des fascistes italiens à Lausanne et à l'immigration transalpine dans l'après-Seconde Guerre mondiale [1].

1 *Plan Buttet, 1638, détail (MHL, I.36.4.1).*

LES DOMAINES DE LA FAMILLE HOLLARD

Le bas de la colline de la Pontaise où se dresse la maison Haute-Rampe connaît de très fortes modifications au cours des XIXe et XXe siècles. Les tracés des actuelles rue du Valentin, rue de la Pontaise et avenue Alexandre-Vinet sont déjà visibles sur le plan Buttet de 1638, mais le site a alors une fonction encore strictement agricole **(fig. 1)**. La ville n'atteint à l'époque que le sommet de la rue du Clos-de-Bulle, fermée par la porte de Chaucrau. Le nom de Valentin pour désigner l'endroit apparaît déjà sur le cadastre de 1727 [2]; il s'applique aussi à une maison de campagne s'y trouvant. Samuel Hollard (1759-1832) rachète cette maison et la fait reconstruire en 1793 sur des plans d'Abraham Fraisse (1724-1797) **(fig. 2)** [3]. Notaire et banquier, Hollard fut également le premier syndic de Lausanne entre 1803 et 1815 [4]. La maison sera démolie en 1947 pour être remplacée et occupée jusqu'à aujourd'hui par le siège de la Direction générale de l'environnement, rue du Valentin 10. Au nord se trouvait une petite dépendance, la ferme du Cazard, détruite en 1953 lors de la construction des immeubles en bordure de la rue du Tunnel.

Un orphelinat, l'École de Charité, est construit le long du Valentin en 1827 par l'architecte François Recordon (1795-1844), bâtiment démoli en 1937 et remplacé par les immeubles place de la Riponne 3 et 5. Le même Recordon se fait construire en 1829 à l'ouest de celle de Samuel Hollard la maison Riant-Mont, aujourd'hui également disparue. L'église Notre-Dame du Valentin est édifiée en 1835 par Henri Perregaux (1785-1850) et l'église méthodiste, place de la Riponne 7, en 1867 sur des plans de l'architecte anglais Elijah Hoole (1837-1912) et sous la direction de Louis Verrey (1822-1896).

Descendant de Samuel Hollard et dernier du nom, Aloïs Hollard hérite de toute la campagne du Valentin en 1868. La même année, il fait démolir la ferme qui s'y trouve et fait construire la maison Haute-Rampe. Le nom de son architecte n'a malheureusement pas laissé de traces dans les archives, mais on peut observer une certaine similitude

2 *La rue du Tunnel vers 1870. La voie de circulation est réalisée en 1862 et 1863. Au centre de l'image, la maison Hollard, à droite la ferme du Cazard et, au-dessus, la maison de Riant-Mont. Derrière les arbres, Haute-Rampe. Tout à gauche, l'église du Valentin encore dépourvue de clocher (photo Paul Vionnet, MHL P.1.A.1.T.20.004).*

avec les maisons sises au carrefour de Georgette dues en 1875 à Charles Mauerhofer (1831-1919), architecte extrêmement productif à Lausanne et auteur de très nombreuses villas[5]. Certaines de ces maisons possèdent notamment un plan asymétrique causé par des avant-corps légèrement saillants qui permettent cet apparentement. Implantée sur une double pente, descendant brusquement au sud et à l'est, la maison construite par Aloïs Hollard est accessible par une longue rampe, justifiant son nom, qui part de la rue du Valentin, longe un mur de soutènement vertigineux surplombant la place de la Riponne et aboutit à l'arrière de la maison **(fig. 3)**. Au sein du Cercle italien, on répand encore aujourd'hui la légende selon laquelle Benito Mussolini aurait participé à l'édification de l'imposant mur de soutènement alors qu'il travaillait à Lausanne comme saisonnier sur les chantiers. Cependant, ses séjours intermittents dans la région s'étendent des années 1902 à 1904 et ont donc lieu bien plus tard.

S'élevant sur quatre niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée, étage et combles), la maison se caractérise par une galerie bordant ses façades nord, est et sud, la face orientale étant en outre dotée d'une rangée de colonnes doubles supportant un large balcon **(fig. 4-5)**. Le plan s'organise de part et d'autre d'un couloir transversal qui s'étend, entre cour et jardin, de l'entrée principale située au nord à une porte transparente donnant sur la terrasse méridionale **(fig. 6)**. À l'est du corridor sont disposées deux pièces de réception, bénéficiant d'une vue avantageuse sur la colline de la Cité. À l'ouest sont placés les espaces de service divisés en leur milieu par l'escalier desservant les étages.

Aloïs Hollard ne profite que peu de temps de sa maison. Dix ans après sa construction, il la met en location pour y accueillir un pensionnat de jeunes filles et retourne vivre dans la maison voisine, rue du Valentin 10, où il mourra en 1923[6]. En 1908, le pensionnat déménage à l'avenue des Cerisiers, sous la campagne de Beaulieu, en conservant le nom de Haute-Rampe[7]. Il est remplacé dans la maison par le cabinet du notaire H. Richard, puis brièvement en 1933 par la banque de Cérenville et Cie. En 1915, Hollard cède gratuitement à la Ville une petite portion au sud de son terrain et fait déplacer le portail d'entrée pour permettre la création de l'escalier reliant la rue du Valentin à la place de la Riponne. En guise de remerciement et en hommage au premier syndic de Lausanne, le Conseil municipal décide de donner à ce passage le nom de Hollard[8].

PÉRIODE FASCISTE

En juillet 1932, la maison est achetée par l'association *La Casa d'Italia*, qui vient d'être fondée dans les locaux du consulat d'Italie à Lausanne, sous la présidence du consul Giacomo Silimbani[9]. L'association a pour but de « réunir les membres de la collectivité italienne de Lausanne et environs, de centraliser l'activité idéale, patriotique, artistique, littéraire, sportive et de bienfaisance de ladite colonie en lui fournissant des locaux de réunion et une organisation moderne »[10]. Les statuts de l'association se gardent bien de toute allusion à des activités politiques, ce qui serait

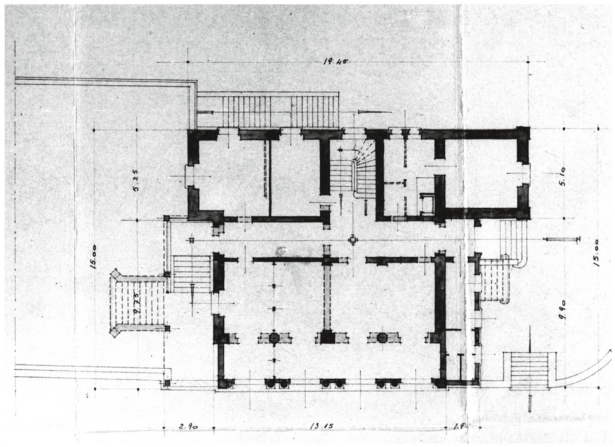
3 *Louis Deluz, Plan du territoire de la commune de Lausanne, 1886, détail (ACV, Gb132/k, fo 28).*

4 *Haute-Rampe devenue un pensionnat, vers 1900 (Détail d'une carte postale MHL, P.2.M.A.1.V.4.020).*

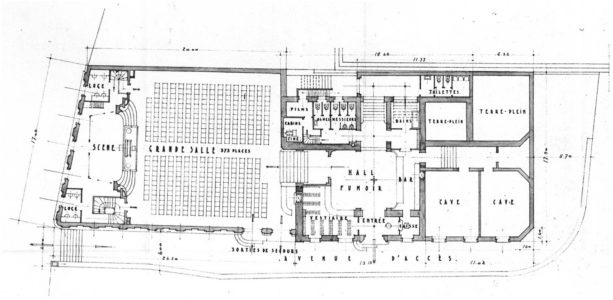
5 *Haute-Rampe en 1869, détail (photo Adrien Constant de Rebecque, MHL, P.2.D.2.10.56.001).*

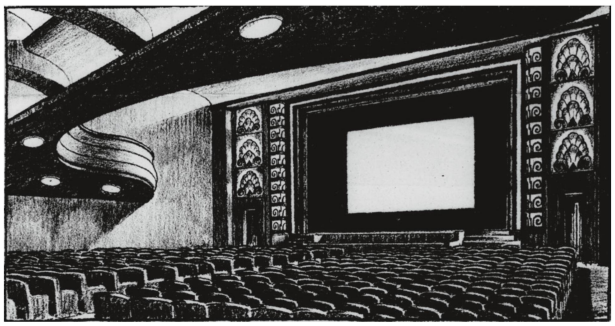
contraire aux règles de non-ingérence d'un État étranger[11]. Bien que cela ne soit pas explicite, l'association a cependant de toute évidence pour fonction de représenter socialement et culturellement l'Italie et son État fasciste à l'étranger, comme le prouvent le rôle prépondérant qu'y joue son consul, la présence statutaire de cinq représentants du consulat dans le comité formé de onze membres et, également, son mode de financement[12]. En effet, pour l'achat de la maison, l'association reçoit une importante subvention de l'État italien. Pour compléter le budget, elle recourt à de nombreux autres moyens : émission d'obligations et de souscriptions, ratification d'une hypothèque, organisation de tombolas.

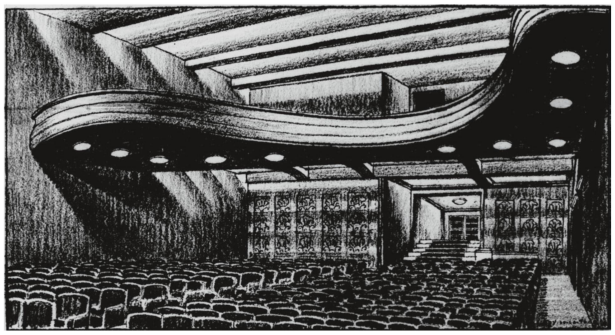
Dans un premier temps, de simples aménagements sont réalisés sur des plans de Felice (ou Félix) Damia, architecte, membre du comité et du parti fasciste, et d'Alberto Chauvie, architecte-géomètre, également membre du comité. Quinto Ramella et Camillo Corte, deux entrepreneurs en bâtiment aussi membres du comité, prennent en charge les travaux. La maison est inaugurée le 30 juillet 1933, notamment en présence de l'ambassadeur d'Italie à Berne et des chefs des différentes sections régionales du *Fascio*. Une messe est célébrée dans le jardin. Même si elle est invitée, la presse locale ne fait cependant aucune mention de l'événement. Selon l'historien Claude Cantini, *La Casa d'Italia* devient alors le siège du *Fascio* à Lausanne. Les plans indiquent notamment l'emplacement de son bureau. En outre, le Consulat d'Italie y déplace son siège de 1939 à 1941. Après la chute du régime fasciste en Italie en 1943, *La Casa d'Italia* change de nom pour adopter celui



6 *Plan du rez-de-chaussée, René Bonnard et Félix Damia architectes, 17 août 1933. En grisé, éléments à démolir (AVL, dossier de mise à l'enquête publique).*







7 *Plan du sous-sol, René Bonnard et Félix Damia architectes, 9 février 1934 (AVL, dossier de mise à l'enquête publique).*

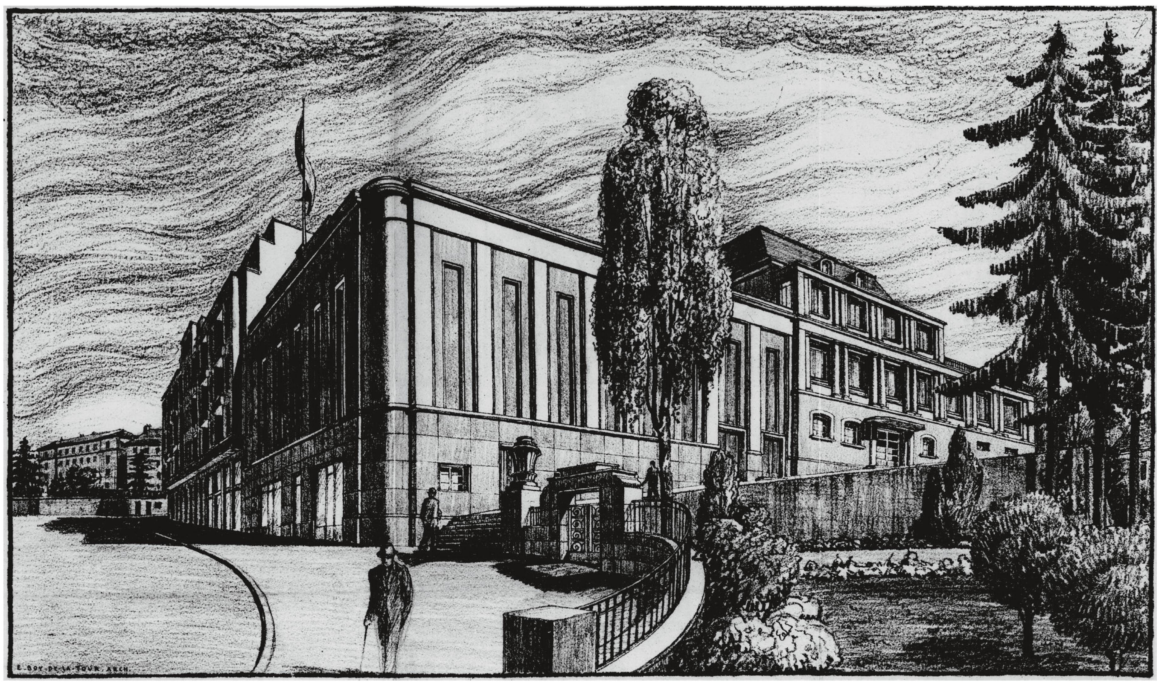
8 *Vues perspectives de la grande salle, Édouard Boy de la Tour architecte, 1er mars 1934 (AVL, dossier de mise à l'enquête publique).*

de *Circolo italiano* (ou Cercle italien) et modifie ses statuts. Des antifascistes entrent au comité, mais les anciens membres inscrits au *Fascio* lausannois restent en place encore plusieurs années.

Aussitôt après l'acquisition de la maison, en juillet 1932, Félix Damia, sur lequel on ne sait pas grand-chose, s'associe avec l'architecte René Bonnard pour établir les plans d'un projet monumental d'agrandissement, avec notamment une salle de spectacle occupant le jardin au sud[13]. René Bonnard (1882-1949) est l'un des architectes les plus productifs à Lausanne et dans le canton de Vaud durant l'entre-deux-guerres. Associé à Jean Picot (1881-1967) et Édouard Boy de la Tour (1894-1952), il édifie de nombreuses villas, immeubles de rapport, bâtiments administratifs et commerciaux[14]. Son œuvre la plus emblématique est certainement le bâtiment de la Mutuelle vaudoise, place Benjamin-Constant 2, édifié en 1928. Pour donner plus d'ampleur à *La Casa d'Italia*, Damia cherche donc sans doute à s'allier un praticien plus expérimenté et mieux positionné dans le milieu lausannois.

Le projet d'agrandissement prévoit, de toute évidence par souci de rentabilité, des locaux commerciaux sur le front de la rue du Valentin **(fig. 7)**. Au-dessus de ces locaux s'étend une vaste salle d'une capacité de 373 personnes, avec en outre une galerie-balcon, une scène et un équipement de projection cinématographique. Le volume est surmonté d'une terrasse et dans l'ancienne maison sont installés le secrétariat du *Fascio*, une salle de cours, une bibliothèque, un local pour les sections sportives, un bureau pour la Mission catholique italienne et un appartement de deux chambres pour le concierge. De belles vues perspectives, signées d'Édouard Boy de la Tour, collaborateur habituel de Bonnard, montrent des façades grandioses, que l'on peut aisément apparenter à l'architecture fasciste pratiquée alors en Italie, mais qui peuvent aussi être comparées à certains exemples locaux, comme la façade du Comptoir suisse à Beaulieu dessinée en 1932 par l'architecte Charles Braun (1881-1946) **(fig. 8)**.

Le projet donne lieu à différentes variantes jusqu'en 1934, mais, certainement faute de moyens, n'est pas réalisé. *La Casa d'Italia* dépose alors un nouveau projet d'agrandissement, plus modeste, toujours conçu par Damia et exécuté dans la foulée. Les travaux effectués correspondent en grande partie à la disposition des locaux, telle qu'elle a été conservée jusqu'à aujourd'hui. Une extension est réalisée au sud, qui ne s'étend pas jusqu'à la rue du Valentin comme dans le premier projet, mais qui possède néanmoins presque la même surface que l'ancienne maison. Cette extension abrite deux grandes salles superposées, l'une dédiée à des activités sportives et l'autre dotée d'une scène. Des cloisons sont abattues au rez-de-chaussée de la maison pour créer une salle de restaurant. À l'étage sont aménagées des salles de classe, dont certaines doivent s'adresser à des enfants relativement jeunes, car la galerie fermée est destinée à la récréation. Un local est aussi attribué au *Fascio feminile*. La forme extérieure de l'agrandissement se plie à un vocabulaire classique, avec pilastres et corniches, se conformant à la fois à l'aspect de l'ancienne maison et au goût des années 1930.



L'APRÈS-GUERRE

Après les modifications faites à la fin de la guerre, le Cercle italien procède à une nouvelle refonte de son règlement en 1962 **(fig. 9)**. Il s'agit en effet d'en éliminer les derniers éléments considérés comme antidémocratiques, à savoir la compétence offerte au comité de refuser toute nouvelle adhésion sans possibilité de recours. Ces changements donnent cependant lieu à l'introduction d'une nouvelle discrimination. Ne sont en effet admises que les personnes détentrices d'un permis C. Il s'agit, selon les propres déclarations du comité, d'empêcher l'adhésion de saisonniers et de saisonnières, alors de plus en plus nombreux en Suisse et jugés de « tendances politiques incompatibles avec la neutralité » de la Suisse[15]. De toute évidence, cette clause tend à interdire l'entrée aux communistes. Cependant, ces clivages s'atténueront à partir des années 1970.

La chute du régime fasciste en 1943 permet aussi la mise sur pied en Suisse d'organisations marquées politiquement à gauche. Elles étaient jusqu'alors rendues impossibles par les pressions exercées par l'État italien sur le gouvernement helvétique. Sous la dénomination de Colonies libres italiennes, elles se regroupent dès la fin de l'année 1943 en une Fédération réunissant dix représentations à travers le pays. Paradoxalement, à Lausanne, la Colonie libre siège dans premiers temps entre les murs du Cercle italien[16]. Est-ce pour signifier le renversement du pouvoir ou, simplement, par manque de locaux ? Quoi qu'il en soit, de nombreux opposants au régime fasciste repartent en Italie

9 *Cahier d'inventaire. Une main inconnue a tenté d'effacer l'emblème du parti fasciste (Archives du Cercle italien de Lausanne).*

10 *Trois peintures murales, dans la galerie est du 1er étage, contre le mur extérieur (photo Bruno Corthésy).*

dès la fin de la guerre et l'activité de la Colonie libre est mise en sommeil. Elle est relancée en 1958 avec l'arrivée de nombreux saisonniers et saisonnières. Cette fois, la Colonie libre prendra d'abord ses marques dans la Maison du peuple, pour manifester clairement ses distances avec le Cercle italien, puis au chemin des Rosiers, dans le quartier du Maupas. Il s'établit ainsi une géographie politique de l'immigration avec une communauté de gauche installée dans le quartier populaire du Maupas et une communauté dont les valeurs conservatrices sont garanties, en quelque sorte, par la proximité de l'église catholique du Valentin.

En 1964, le Cercle italien envisage une reconstruction complète sur des plans des architectes André Berguer et René Haemmerli. Le projet, qui ne verra pas le jour, prévoit l'édification de deux bâtiments élevés, implantés dans la profondeur de la parcelle et séparés par une terrasse. Le volume est abaissé jusqu'au niveau de la rue du Valentin. Le rez-de-chaussée est occupé par un café, une salle à manger et une grande salle ; les étages principalement par des studios de 13 m².

Plusieurs transformations importantes ont lieu à la fin du XXe et au début du XXIe siècles. En 1987, toute la partie sud du rez-de-chaussée inférieur est transformée en cabinet médical par l'architecte Jacques Pessina [17]. En 2004, le rez-de-chaussée inférieur est à nouveau réaffecté par les architectes Jean-Jacques Godio et André Perriard pour accueillir une garderie d'enfants [18]. Dans le même temps, le restaurant et la salle polyvalente au rez-de-chaussée supérieur sont réaménagés. En 2005, le bureau d'architecture AAX installe des salles de cours au rez-de-chaussée inférieur [19]. Un nouveau projet est actuellement à l'étude prévoyant de reconstruire entièrement la parcelle en vue d'y installer principalement des appartements, tout en conservant une salle des fêtes, un restaurant et une garderie.

DES PEINTURES INÉDITES

Au gré des différents aménagements et agrandissements, la maison Haute-Rampe a perdu une grande part de son aspect d'origine, qui au demeurant ne révélait rien d'exceptionnel sur le plan architectural que ce soit à l'extérieur ou l'intérieur du bâtiment. L'élément le plus caractéristique, la galerie à colonnes doubles, a déjà été fermé certainement vers 1900 et surmonté d'une véranda en 1934. Cependant, dans la galerie est du 1er étage se trouvent appliquées

contre le mur extérieur trois peintures murales, représentant les différentes étapes des moissons et de la panification **(fig. 10)**. Réalisées sur toile ou papier marouflé, elles ont subi quelques dégâts, mais demeurent d'une fraîcheur remarquable. Aucune documentation ne permet de les attribuer ni de les dater. Cependant, par leur style s'assimilant à des œuvres constructivistes, on peut aisément les estimer des années 1930, voire 1940. La présence du peintre italien, Gino Severini, acteur d'une certaine modernité, à l'église du Valentin en 1934 pour réaliser la grande peinture murale du chœur pourrait expliquer l'existence de ces trois pièces. La parenté n'est pas totalement évidente, mais il faut tenir compte du fait que les peintures du Cercle italien ont sans doute été exécutées de manière très rapide. La simplification des formes et le peu de matière utilisé le laissent du moins penser. Nonobstant, le choix des teintes rabattues, les cassures des drapés et la forme de certains visages peuvent accréditer cette attribution. S'il n'y a pas lieu de nourrir des regrets excessifs quant à la disparition prochaine de la maison Haut-Rampe, il faut toutefois espérer que ces peintures pourront être sauvées et plus précisément identifiées[20].

NOTES

1 La matière de cet article est extraite d'un rapport commandé par la Délégation à la protection du patrimoine bâti de la Ville de Lausanne : Bruno Corthésy, *«Haute-Rampe», rue du Valentin 12, Lausanne*, février 2017.

2 ACV, plan cadastral de Sébastien Melotte, 1727, f°s 51-52.

3 Marcel Grandjean, *Lausanne. Villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle 1981 (MAH Vaud IV), pp. 171-172.

4 ACV, Fonds Hollard, PP 992.

5 Mauerhofer signe également l'école primaire de Villamont (1884), la Policlinique universitaire (rue César-Roux, avec Adrien Van Dorsser et John Gros, 1904), l'Hôtel Royal (avenue d'Ouchy, avec Adrien Van Dorsser et Charles-François Bonjour, 1909) et le temple de Saint-Paul (avenue de France, avec Adrien Van Dorsser et Charles-François Bonjour, 1909).

6 *L'Estafette*, 7 novembre 1878.

7 *Indicateur vaudois. Livre d'adresses de Lausanne et du Canton de Vaud*, 1908, p. 245.

8 AVL, préavis de la Municipalité de Lausanne concernant la création d'un escalier entre le Valentin et la route du Tunnel, 11 mai 1915.

9 Claude Cantini, « Les vieilles associations italiennes de Lausanne : le *Circolo italiano* (ex-Casa d'Italia) 1933-1992 », in *Pour une histoire sociale et antifasciste. Contributions d'un autodidacte*, Lausanne 1999, pp. 47-55.

10 AVL, « Casa d'Italia. Procès-verbal de l'assemblée constitutive de l'association », RS 582 « 1932 ».

11 Sur la copie des statuts conservée aux AVL, il a été ajouté au crayon « politique » entre parenthèses au-dessus de la ligne consacrée aux buts de l'association. S'agit-il d'une précision apportée par un fonctionnaire de la Ville en guise de mise en garde ?

12 L'administration italienne sollicite aussi l'association pour obtenir des renseignements personnels sur des ressortissants italiens résidant à Lausanne (archives du Cercle italien de Lausanne).

13 AVL, dossier de mise à l'enquête publique.

14 ACM, Fonds René Bonnard.

15 Cantini 1999 (cf. note 9), p. 53.

16 Claude Cantini, « La Première Colonie libre italienne de Lausanne (1943-1950) », in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* 6, 1989, pp. 23-34.

17 AVL, dossier de mise à l'enquête publique.

18 AVL, dossier de mise à l'enquête publique.

19 AVL, dossier de mise à l'enquête publique.

20 Claude Cantini déplore que les archives internes aient été passablement épurées, notamment au moment de la chute du régime fasciste. Le Cercle italien conserve cependant les archives de l'Association des anciens combattants et de la Société italienne de secours mutuel de Lausanne, fondée en 1869, qui présentent un grand intérêt historique.